

Mythologie, Lyon, 1612 - X [140] : Des Belides ou Danaïdes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[140\] : De Belidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[134\] : De Belidibus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[140\] : Des Belides ou Danaïdes](#) est une révision de ce document

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 17 : Des Belides, ou Danaïdes](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - X [140] : Des Belides ou Danaïdes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6811>

Copier

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s) Français

Pagination p. [1120]-[1121]

Illustration aucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Bélides](#)
- [Danaïdes](#)

Équivalences entre les entités Bélides : Danaïdes

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

sommé cet hideux serpent en la fontaine de Dirce, & semé les den
d'icelui, c'est à dire vn brigand avec ses complices: parce qu'il est bien
requis qu'un chef de guerre soit doué de singuliere prudence au fait
& maniement des armes, & de ce qui depend de sa conduite; laquelle
toutefois est vaine & de nul effet sans l'assistance de Dieu. Quant à
Harmonie, ils la font fille de Jupiter & d'Electre, pour ce qu'ils affi-
moient que les mouuemens des speres & corps celestes rendisent
vne harmonie & concert fort plaisir à ouir.

De Midas.

ET pour d'autant mieux nous exhorter à humanité, ils ne nous ont
pas proposé un seul exemple, puis qu'ils ont tant célébré la cour-
toisie de Midas en la receptio & bon traitemēt qu'il fit à Silene: pour
laquelle il auoit été fort bien salairié, s'il eust été autant sage & dis-
cret à demander & choisir le present & faueur qu'il desiroit recevoir,
comme il auoit été liberal envers son hoste. Mais il ne faut point con-
ditionner les demandes que nous faisons à Dieu, parce que le plus sou-
uent nous reuerons ce qui nous seroit plus dommageable qu'avoient
d'espérance. Cette fable aussi nous aduertit de ne rien iuger temerairement
pour ce que Dieu ne laisse pas longuement impuni un iugement tem-
eraire, ou fol, ou frondeux.

De Narcisse.

Mais afin que nous de cuinstiōs sobres, temperez, prudens & gents
de bien, les anciens nous ont faict scātoir que iamais un mé-
chant homme ne demeure impuni, car jaçoit, que Dieu diffère quel-
quefois sa vengeance, si est ce qu'il l'exerce d'autant plus asprement.
C'est ce que la fable de Narcisse explique: Car si quelqu'un se glorifie
trop ou de sa beauté, ou de ses moyens, ou de la noblesse de sa race, ou
de sa puissance, & ne reconoist que telles graces ne lui viennēt que de
la liberalité de Dieu: par son imprudence il fait qu'elles lui tournent à
dommage; tout ainsi que les meilleures viandes tournent en mauaise
nourriture à l'estomach d'un malade qui pour sa foiblesse n'a moyen
de les digerer.

Des Belides ou Danaides.

Quant à l'exemple des Belides, il servit pour l'edūcatiō des enfans
car les parēs ne doivent rien commander à leurs enfans qui co-
treuient à l'humanité, au droit de nature & au service de Dieu, &
peut que suivans leur exemple & conseil ils ne s'accoustumēt à mé-
chanceté: ni les enfans executer les cruels, inhumains & tortionna-

res commandemens de leurs parens. Que s'ils portent plus d'honneur & de reuerence à leurs parens qu'à Dieu, ils sentiront finalement que Dieu venge seurement les sorfaits des iniques & mal-viuans car quoi qu'il tarde nul meschant ne demeure impuni.

De Sphinx.

CE qu'ils ont escript de Sphinx tédoit pour exhorter vn chascun à prendre en gré sa condition, & la supporter patiemment, veu que tout l'estat de la vie humaine est fort inconstat, attendu que c'est la condition de l'homme d'estre subjet à mille pauuretez, & qu'il est force que bon gré mal-gré chascun souffre & tolere la vacation à laquelle il est appellé. & pour dire en vn mot, il faut necessaitemēt que tous hommes vivent sagement selon leur condition ; ou bien, s'ils ne le sc̄auent faire, & ne la peuvent vaincre par patience, qu'ils soient en fin par elle mesme gourmandez & vaincus, & tumbent en toutes les miseres du monde.

De Nemesis.

AV reste quād ils ont voulu mōtrer que chose aucune n'est point tant agreable à Dieu, ni tant duisable à la vie humaine, que de se comporter sobrement & avec moderation d'esprit en quelque estat qu'on se rencontre, heureux ou non, ils ont inuente plusieurs fables pour exhorter leur posterité à supporter courageusement toutes trauverses & rencontres calamiteuses. Mais parce qu'il s'en trouve qui prennent bien en gré leurs aduersitez, qui ne peuvent neantmoins viser modestement de leur prosperité, ils ont forcé vne Nemesis fille de Iustice, tres-venerable Deesse, pour chastier ceux qui deuenus trop orgueilleux & insolēts de l'heureux succez de leurs affaires, ne pourroient à cause de leur fierté compatir avec personne laquelle est toujours prompte & appareillée pour mettre en execution les commandemens des Dieux alencontre des hautains & superbes.

De Manet.

Finalement ils ont enseigné qu'il ne se fault point affliger si quel que enuieux & mal-vueillant vient à blasmer ce que nous autous faict avec humanité, prudence, pieté & selon le droit: cōme ainsi soit que Dieu mesme ne peult si biē agree aux hōmes, que beaucoup de profanes ne trouerēt à redire en ses trautres, puisque ce momē fait mestier & profession de les controller. Nous ne deuons point nous soucier en quelle reputation les folz, les enuieux & mordans nous tiennent, pourueu quo nous avons ce tēmoignage en nos cōsciences, d'avoir bien vescu, & mieux faict que peut estre ne sc̄auoient faire ceux qui trouuent tant à mordre és actions & labeurs d'autrui.

BBBB